

La République Universelle

Ce qu'il y a de plus pénible, dans la tempête affreuse qui secoue la civilisation jusque dans ses fondements les mieux assis, c'est l'aveuglement général. Plus triste que les pertes gigantesques de l'humanité, et ses profondes blessures est cette cécité collective qui semble avoir frappé les victimes. Partout on manifeste étonnement, surprise. En tout milieu on entend demander: "Mais qu'est-ce qui se passe? Où va-t-on? Qu'est-ce qui s'en vient? Qu'arrivera-t-il demain?".

Pour la foule, cette pauvre foule exploitée, trimée, ignorante, qui fait confiance à ses chefs, qui espère en la sagesse de ceux qui la dirigent, on comprend qu'elle ne voie rien, qu'elle n'apprécie pas le cours et la portée des événements. Mais pour les chefs en autorité, pour les dirigeants, les élites, il n'y a pas d'excuse à l'aveuglement, à l'incompréhension, au manque de vision. Puisque "gouverner c'est prévoir", leur rôle et leur devoir de gouvernants ou de chefs est de prévoir clairement les conséquences inévitables des actes posés par les hommes.

Il faut cependant dire sans que ce soit une excuse que depuis que la politique a rompu avec le christianisme il y a bientôt deux siècles, en se livrant au libéralisme, elle n'a fait que s'enliser toujours plus rapidement dans les ténèbres et dans la confusion.

LE LIBÉRALISME

On nomme Lucifer, qui fut le plus lumineux, le plus brillant des êtres créés, "le prince des ténèbres". A quoi peut tenir un renversement aussi total chez un même être, une chute du pinacle de la lumière jusqu'au tréfonds de la noirceur, l'effondrement de l'extrémité d'un sommet jusqu'à l'extrémité d'un abîme? Au principe libéral proclamé par Lucifer, principe qui fait de la raison de la créature la loi suprême de cette même créature, lui confère toute autorité sur elle-même, en fait l'origine de tout pouvoir qu'elle peut exercer, soustrait la créature à la volonté du Créateur. C'est le divorce total, la révolte sans compromis du fini contre l'Infini; c'est, sinon la déification de la raison personnelle, de l'ego qui pense, du moins son élévation à la hauteur de Dieu même sur le plan des attributions de l'Autorité, du Pouvoir et du Droit. S'il est vrai que la lumière ne peut venir que de la source de toute lumière, Dieu

Lui-même, il est pareillement vrai que l'éloignement de Dieu ne peut conduire qu'aux ténèbres. En faisant de la raison humaine l'Absolu suprême dont découlent tout commandement, tout loi et toute initiative, le libéralisme a posé le même geste que Lucifer. Et la politique en a subi la même chute terrifiante, chute qui n'est pas encore rendu à son terme mais qui s'accroît chaque jour davantage vers des ténèbres plus épaisses et un chaos plus profond. dont le communisme donne une première image. Dans des termes plus compréhensibles au profane, c'est ce que le Pape Pie XI expliquait de façon plus courte et plus claire lorsque, dans sa lettre encyclique "Quadragesimo Anno", il disait; "Le socialisme a le libéralisme pour père et le communisme pour héritier". Maintenant, en cette ère de politique absolue, les impératifs de la politique sont acceptés par tous sans discussion ni esprit critique, ce qui explique que le libéralisme, le socialisme ou le communisme ont pénétré par-tout et gangrené tous les milieux.

LA DÉMOCRATIE

Pour faire oublier la funeste chose, on donne un nom populaire au système politique auquel elle préside: D É- M O- C R A- T I E! Y a-t-il aujourd'hui en ce monde un mot plus propagé que celui-là, soit de ce côté-ci, soit de l'autre côté du "rideau de fer"? C'est un mot qu'on ne définit jamais parce qu'aucune définition n'en peut se prouver par la réalité des faits concrets. Pourtant, c'est le mot qu'on vénère le plus, qu'on respecte le plus, qu'on encense le plus. C'est le mot initial et final, l'alpha et l'oméga qui comprend tout, qui renferme tout en lui-même, Si vous vivez, si vous respirez, si vous pouvez manger, travailler, chanter, rêver, être parfois heureux, si la machine à vapeur fonctionne, si l'électricité donne ses services, si le microscope grossit les objets, si nous avons des théâtres et des hôpitaux, si le soleil luit et le blé pousse, si les rivières coulent et le vent souffle, si même vous pouvez croire à quelque chose et ériger des temples, il n'y a qu'une explication à tout cela: DÉMOCRATIE! Éliminez la démocratie, c'est la fin du monde, c'est le néant. Écoutez nos libéraux, nos socialistes et nos communistes hurler le mot, s'en gargariser avec des trémolos hystériques, voyez-les rouler des yeux extasiés quand ils le déclament, la bouche pâteuse, écumeuse, et vous comprendrez l'importance donnée à cette idole, ce fétiche des temps modernes, que le libéralisme nous fait adorer à la place du Dieu qu'il a détrôné parmi les hommes en niant ses droits publics sur les hommes, Cette idolâtrie, la plus stupide de toutes puisqu'elle ne repose sur rien du tout, explique pourquoi la partisanerie politique exerce sur les foules

ignorantes une autorité plus forte qu'un culte religieux et, par voie de conséquence, que la matière a plus de prix que les choses de l'Esprit. Là encore, on ne peut blâmer ces ^Pauvres foules, brebis dociles qui ont suivi les bergers mais ont commencé, d'instinct, à les déserté, devant le danger. Cependant on ne saurait acquitter les chefs, les bergers, qui ont trahi leur mission de conduire le troupeau vers des pâturages plantureux et des terres pacifiques pour le lancer dans des précipices et des torrents dangereux, ex-posé aux pires intempéries et aux menaces des bêtes fauves.

Non seulement les chefs de la société ont conduit le troupeau sur le bord même de l'abîme, mais encore ils ont laissé usurper autorité, direction, contrôle, avec ce résultat que ce sont les éléments de destruction et de carnage qui aujourd'hui, dans la moitié du genre humain, règnent sans partage tandis que dans l'autre moitié, les mêmes éléments se préparent à compléter une conquête déjà commencée.

GUERRES DE 1914 ET DE 1939

La paix et la possibilité de paix ont disparu de ce monde depuis 1914. Cette date a marqué le commencement du grand entre-déchirement de l'Europe, de la race blanche. Ce que l'on a appelé la première Guerre Mondiale a initié dans notre monde moderne une ère de retour à la barbarie et à la brutalité antiques, le grand divorce définitif avec ce que le moyen-âge avait échafaudé de chevalerie et de gentilhommerie, le dernier assaut contre la charité: c'est-à-dire les fondements mêmes du christianisme; le commencement d'une guerre des nerfs qui n'a pas cessé un seul instant depuis, l'élimination du nom de Dieu dans les grands conseils supérieurs des nations, l'effritement de l'idée de nationalisme et, par voie de conséquence, de l'idée qui présida toujours à son origine: l'idée de famille: puis la mise en oeuvre de l'internationalisme aspirant à régenter le monde avec la Ligue des Nations. Ce que l'on a appelé la Deuxième Guerre Mondiale n'a pas été autre chose que la continuation et l'extension de ce vaste programme entrepris par la première.

Que de livres, que de mémoires, que d'archives, que de chroniques n'a-t-on pas publiés, dans tous les pays du monde, sur ces deux guerres? Pourtant, quand on a lu ce gigantesque amas de prose, qui entre dans une infinité de détails sur les opérations militaires et les manoeuvres politiques, on n'est pas plus avancé. Nul ne situe les événements dans le grand cadre de l'Histoire, nul ne les interprète en fonction de leur influence sur l'état présent de l'Humanité, nul n'établit leurs rapports avec d'autres événements qui ont une concordance commune avec la marche du monde vers un même but. Il semble que l'immense majorité des auteurs est incapable de s'élever au-dessus du plan local ou de la scène restreinte où ils ont joué un rôle, d'élargir leur vision au-delà d'un certain horizon, de voir le monde comme un tout, de prendre conscience d'un vaste jeu

d'ensemble dans le développement du drame mondial. J'ai dit "l'immense majorité des auteurs", parce qu'il en existe une petite minorité qui a non seulement le souci, mais apparemment l'intérêt très vif du sort de toute l'humanité, avec une mentalité à lui donner, des formes politiques et sociales à lui imposer, bref un but précis à atteindre. Je vous en reparlerai dans quelques instants.

ERREURS ET MENSONGES

On a apporté bien des causes aux deux guerres mondiales de 1914 et 1939, que l'on commence aujourd'hui à ne considérer que comme une seule guerre qui n'est pas encore terminée, que l'on nomme souvent "la drôle de guerre" et dont on qualifie les accalmies du nom de "la drôle de paix".

Suivant les auteurs, on attribue ces guerres à des causes différentes. Pour la première, celle de 1914-1918, on a dit qu'elle était due au panslavisme russe qui voulait avaler définitivement les Balkans et ouvrir à la Russie un débouché sur la Méditerranée; à l'esprit de revanche français qui voulait réparer la défaite de 1870; au militarisme prussien et à l'esprit de conquête des Hohenzollern; aux nécessités de l'impérialisme anglais qui voulait consolider ses riches possessions du sud-africain et assurer la sécurité de sa ligne vitale vers l'Inde aux dépens de l'empire ottoman; à l'intransigeance des Habsbourg d'Autriche-Hongrie qui voulaient raffermir l'édifice branlant du Saint Empire; sans mentionner les causes attribuées aux rivalités navales et commerciales. Pour la guerre de 1939, Berlin prétendait vouloir détruire ce que nous-mêmes admettions être "le cercle de fer autour de l'Allemagne", défendre sa propre vie contre un boycott mondial organisé pour l'étouffer: les soi-disantes "démocraties" prétendaient vouloir délivrer la sainte Pologne (qu'elles ont par la suite livrée à la dictature soviétique), sauver l'humanité d'un Hitler qui voulait avaler le monde, puis nous défendre dans une sainte Croisade contre l'Antéchrist annoncé depuis vingt siècles. Et quand le Japon entra en lice, on fit surgir le spectre du péril jaune, contre lequel un demi-milliard de Chinois, Indochinois et autres Jaunes furent invités à nous défendre.

Toutes ces explications des deux premières guerres mondiales, et bien d'autres thèses encore, répétées incessamment par une propagande qui se déverse sur le monde en torrents impétueux, sont la cause de l'aveuglement, de la confusion et des ténèbres qui nous enveloppent de toutes parts. Nos élites du haut savoir, nos chefs responsables censés nous nourrir de vérité, ont avalé, digéré puis revomi tout ce fatras d'erreurs et de mensonges. Ils ont (non pas trouvé) mais absorbé en gogos toutes les explications fantaisistes imaginables qu'on leur a présentées sur l'agonie imposée au monde depuis 1914, ils ont pompeusement remachouillé toutes les platitudes et toutes les sornettes de la propagande sauf la vérité, la réalité, l'exact état des faits.

LA VÉRITÉ

La vérité est si simple qu'elle ne peut pénétrer un cerveau compliqué; elle est si claire qu'elle est repoussée par une cervelle enténébrée; elle est si franche qu'elle n'est pas accueillie par un esprit entaché d'erreur. Un monde pourri, saturé, imbibé de la pire des erreurs: le libéralisme; macéré. mariné dans cette quintessence de mensonge, est-il capable de voir la Vérité même s'il la regarde bien en face? Pas plus qu'un homme qui, sortant d'une cave obscure, tenterait de contempler le soleil radieux du midi.

Cette vérité qu'on ne peut pas voir, qu'en certains cas on refuse délibérément de voir, c'est que les hécatombes de 1914 et 1939 n'ont pas été des guerres mondiales; ce furent tout simplement les deux premières phases de la Révolution Mondiale patiemment préparée depuis 1789, les deux premiers actes de la grande tragédie que rien ne peut plus arrêter et qui doit se terminer. de notre temps, par un troisième et dernier acte, plus palpitant, plus compliqué. plus bouleversant que les deux premiers, et dont l'issue nous présentera le communisme, le Matérialisme ou Libéralisme triomphant sur toute l'humanité subjuguée; ou bien l'Esprit vainqueur de la Matière, la Vérité planant victorieuse sur les débris de l'Erreur.

Les auteurs les plus sérieux, tant de gauche que de droite, ont écrit que la Révolution Française avait déclenché un mouvement mondial qui devait aboutir à une Révolution Mondiale, la vraie, la grande, la désirée, dont la Révolution Française n'avait été qu'un premier essai, un début, l'impulsion initiale. Avant. de déclencher cette Révolution Mondiale, que les esprits simplistes attendent toujours mais dans laquelle un monde épuisé se débat depuis déjà trente-six ans, il fallait préparer les institutions, les états, les foules, les chefs politiques, sociaux et religieux. Et comme ils l'ont été! Par le naturalisme, le matérialisme, le rationalisme, le tolérantisme, les postulats et leurs conséquences de la trilogie Liberté-Égalité-Fraternité, par les enseignements et les sophismes de la trinité des temps modernes: libéralisme-socialisme-communisme, qui n'est en somme qu'une seule et même chose, une seule et même essence à des stages de maturité différents comme le sont le pépin, le pommier et la pomme.

Une guerre n'apporte aux états qui y participent que des changements territoriaux ou financiers; une fois que la guerre est terminée, on revient au statu *quo ante*, sans qu'on puisse remarquer de changement appréciable dans le système politique, le mode de vie. les moeurs, la façon de concevoir les choses. C'est ce que nous enseigne l'Histoire de tous les temps. Mais une révolution apporte, indépendamment des changements territoriaux, des pertes ou des gains financiers

ou autres, une transformation complète du régime ou système politique, de la conception ou Vision des choses, du mode de vie, des principes qui doivent diriger la vie politique, économique et sociale.

CONSÉQUENCE DES GUERRES DE 1914 ET 1939

Que nous a apporté la guerre de 1914-1918? A tous les belligérants, elle n'a apporté que colossales pertes de vie, ruines immenses, dettes gigantesques. Les empires anglais et français ont été ébranlés au point qu'ils devaient crouler dès le choc subséquent ; le libéralisme européen fut supplanté par le socialisme: la Russie, notre alliée, vit la famille impériale, la noblesse, le clergé, les classes intellectuelles et possédantes liquidées dans une orgie de sang par une poignée d'étrangers non-russes parvenus au pouvoir. La Russie, le pays stratégiquement si bien situé, chevauchant à la fois l'Europe, l'Orient et le Proche-Orient, tomba sous la coupe du communisme, et les Russes s'éveillèrent prisonniers d'un système tout à fait contraire à l'esprit et au génie russes, un système qui avait broyé la tradition russe, l'idée de patrie russe, le christianisme russe la famille russe, tous les droits et privilèges que l'âme russe avait jusque-là reconnus. Ce fût le principal résultat de la première guerre mondiale, dans laquelle tous les peuples perdirent, même le peuple russe. Le seul victorieux, le seul gagnant, fut le peuple juif, qui obtint le contrôle absolu du pouvoir en Russie, décupla son contrôle ou son influence sur les autres États, sur la finance et le commerce internationaux, sur les organisations internationales de prolétaires et qui se vit ouvrir les portes de la Palestine. La deuxième guerre mondiale ou deuxième phase de la Révolution Mondiale vit le judéo-communisme s'étendre sur plus de la moitié du genre humain, avec les mêmes conséquences funestes pour les institutions nationales, religieuses et économiques des pays conquis, et vit le Sionisme International prendre franche possession de la Palestine. Disons en passant que cette Palestine nous est présentée par la propagande comme une terre aride et ingrate où il faut faire des prodiges de ténacité pour la faire produire; tandis que des rapports officiels d'ingénieurs anglais et américains à leurs gouvernements affirment que les eaux de la Mer Morte peuvent, par évaporation, donner des métaux et métalloïdes à un profit de cinq trilliards de dollars, c'est-à-dire dix milliards par année pendant cinq cents ans; et aussi que le sous-sol palestinien contient vingt fois plus de pétrole que toutes les réserves connues des deux Amériques. Dans leurs discours et leurs écrits, les chefs sionistes internationaux ne se gênent plus de dire ouvertement, aujourd'hui, que celui qui possédera la Palestine possédera le coin le plus riche de la terre, le centre stratégique militaire et politique du monde, de par sa position géographique.

Et, depuis 1945, depuis que tout les pays derrière le rideau de fer ont été engloutis dans l'abîme du judéo-communisme, voyez comment l'Amérique du Nord, le dernier puissant bastion qui reste à conquérir, est envahi de toutes

façons par les Juifs. Non seulement par une vague d'immigration sémitique comme il ne s'en est encore jamais vue, par des nuées de spécialistes juifs en révolution, mais encore comment nos industries, nos commerces, nos entreprises de construction, nos possessions immobilières, notre organisme politique, notre corps diplomatique, notre magistrature, nos professions, nos organismes ultra délicats, comme la radio, sont envahis par une ruée impétueuse des Juifs. Pour que nous ne protestions pas, pour que nous ne voyions pas le danger, pour que nous restions bien endormis dans l'intervalle qui précède le dernier stage de la Grande Révolution, on a envahi jusqu'à nos corps religieux, nos paroisses, nos écoles.

POUR PARALYSER LES CHRÉTIENS

Dans une congrégation mariale, on fait porter à nos jeunes gens l'Étoile de Sion, qui est le signe national d'Israël, bien affiché sur le drapeau palestinien, qui est aussi le signe de la franc-maçonnerie des B'nai B'rith, l'un des principaux symboles de la Franc-maçonnerie du Rite Écossais et du Grand-Orient athée, signe que l'on trouve répété partout dans la symbologie judaïque et qui forme le motif décoratif principal de toutes les synagogues, où l'on exècre et blasphème avec une ardeur fanatique la personne et le nom du Christ. Pour nous paralyser par des appels à la tolérance, cachée derrière le masque d'une charité grimaçante, on tente aussi de nous amollir avec des institutions et des comités pour la conversion des Juifs, des sociétés inter-confessionnelles, des organisations de fraternité judéo-chrétienne. Cet interconfessionalisme judéo-chrétien forme aujourd'hui une Internationale dirigée par la franc-maçonnerie des B'nai B'rith. Et, fait pénible qu'ignorent les gogos qui ne veulent pas aller aux sources, ce sont des Juifs, des institutions juives, qui ne veulent pas se convertir, qui ne veulent pas cesser d'être juifs (donc. antichrétiens), qui FINANCENT ces sociétés ou comités de conversion. Je suis allé aux preuves, et je puis dire qu'un Comité important du diocèse de Montréal pour la conversion des Juifs, est une autre des mille fraudes qu'on veut nous faire avaler, une fraude financée en majeure partie par le Congrès Juif Canadien, section locale du Congrès Juif Mondial. Sous Pie XI on avait tenté un mouvement semblable, en fondant, à Rome, la société appelée Gli Amici d'Israele, les Amis d'Israël, pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'attirer les Juifs au christianisme. A sa grande douleur, le Pape dut ordonner la dissolution de cette société, en 1928, après avoir appris que les Juifs bien entretenus au Vatican restaient plus judaïsants que jamais, après toutes les tentatives, et que la Société avait même donné lieu à des messes noires et aux pires profanations. Le journal des Pères Jésuites à Rome, La Civiltà Cattolica, profita de l'occasion de cette dissolution des amis d'Israël pour publier un long article éditorial dans lequel il reprocha

aux Juifs leur ingratitude, leur perfidie, leur influence prédominante dans tous les mouvements de dégénérescence et de décadence, dans la franc-maçonnerie mondiale, clans le marxisme international, et même leur plan de domination mondiale, Chose étrange pour le profane, clans notre province, ce sont les Juifs qui financent surtout le mouvement "pour la conversion des Juifs", tout en refusant obstinément de se convertir. Quiconque a lu les rapports bisannuels du World Jewish Congress, particulièrement ceux du secrétaire David Pietegorsky, sait que ces mouvements, dans la stratégie juive, n'ont qu'un seul but: endormir les chrétiens pendant que se propage et se complète la conquête juive de nos organismes politiques, économiques et sociaux. Il convient bien de citer ici le plus grand spécialiste contemporain sur la question communiste, maçonnique et juive, Mgr. Ernest Jouin, de Paris, rédacteur en chef de "La Revue Internationale des Sociétés Secrètes", auteur de nombreux ouvrages de fond, dont "Le Péril Judéo-Maçonnique", en 12 volumes. Pour le récompenser de son oeuvre, le Saint-Père lui adressa le bref "Prestantes Animi", comportant félicitations, remerciements et bénédiction spéciale.

tome II du "Péril .Judéo-Maçonnique", Mgr. Jouin a écrit:

"Aussi le véritable ennemi est-il le Juif. Si l'on dégage la pensée des contingences humaines et des événements fortuits pour embrasser dans son ensemble l'histoire du monde et la marche des âges, on se trouve en face de deux immenses cités: la Cité de Dieu et la cité du mal; et, depuis vingt siècles, la cité de Dieu est l'Église catholique, et la cité du mal est le peuple juif, peuple international, répandu sur la terre, non pas comme la Maçonnerie à l'état dissociable, mais à l'état de peuple indissolublement uni et indéracinablement cosmopolite. Ici-bas, la lutte éternelle du bien et du mal, du Christ et de Satan, se joue entre le peuple catholique et le peuple juif; et son caractère particulier, à l'heure actuelle, est qu'elle se joue au grand jour".

Nos pro-juifs zélés devraient méditer ces paroles et se demander, en comptant les écus reçus du Congrès juif Canadien, comment ils font leur devoir dans cette lutte implacable et, surtout, de quel côté ils se trouvent réellement.

LA QUESTION JUIVE

Pendant plus de vingt ans, sans relâche, je vous ai exposé la question juive, non pas suivant ce que je pense, non pas d'après des auteurs non-juifs puisqu'ils

sont accusés par les Juifs de "préjugé chrétien", mais uniquement suivant les livres juifs les plus importants, les chefs, écrivains, poètes, docteurs, rabbins juifs les plus éminents. C'est par centaines et centaines que je vous ai cité les textes de ces auteurs juifs responsables, avouant, affirmant, se vantant d'avoir organisé, propagé, financé et (le diriger les courants d'idées, les mouvements politiques, les organisations mondiales qui tous poussent vers un but commun, un dessein unique: la conquête et la domination du monde par les Juifs, au moyen d'un super-gouvernement mondial régissant une république universelle.

Ces auteurs juifs, qui pour la plupart, repoussent fanatiquement l'authenticité des fameux "Protocoles des Sages de Sion", donnent pourtant beaucoup plus de détails que ces "Protocoles" en ce qui concerne les moyens et le but de la conquête mondiale. Quand on place tous ensemble les aveux et les déclarations de toutes les sources juives imaginables, qu'il s'agisse d'Adolphe Crémieux, Cerfbeer de Mendelsheim, Benjamin Disraéli, Théodore Herzl, Chaim Weizman, l'abbé Joseph Lémann, Oscar Lévy, Baruch Lévi, Bernard Lazare, L'Encyclopédie Juive, Éli Ravage, le rabbin Stephen Wise, Byalistock, Jabotinsky, Henry- Klein, Samuel Roth et d'innombrables autres juifs de tous pays, on est mis en face de la plus formidable conspiration qui se puisse concevoir. Si on peut prendre connaissance de cette conspiration, c'est parce que les Juifs eux-mêmes s'en sont vantés, parce qu'ils ne craignent pas d'en livrer le secret dans leurs livres. Cette conspiration a l'ampleur même du globe terrestre, elle s'étend à tous les peuples, à toute l'humanité. C'est pourquoi elle paraît impossible, extravagante, incroyable à ceux dont la vision ne peut englober toute l'humanité dans un seul coup d'oeil.

LA CONSPIRATION

Les grandes lignes de cette conspiration, suivant les explications des auteurs Juifs, sont les suivants:

le but final poursuivi est la conquête et la domination du monde, sans lesquelles le Messie attendu par les Juifs ne viendra pas. Cette conquête est une condition **sine qua non** de la venue de leur Messie et du millenium messianique de domination sur les peuples gentils;

la conquête doit se faire par le travail conjugué de toutes sortes d'internationales opérant simultanément pour dissoudre les souverainetés politiques, les frontières nationales, les éthiques religieuses, les traditions locales, les classes sociales et laisser ainsi les autres races sans aucune défense devant l'assaut final qui se fera par le moyen de la grande révolution mondiale.

Les armes forgées pour travailler à ce but messianique Juif sont, d'après les

auteurs Juifs: l'Internationale de l'Or, contrôlée à 100 pour cent par les banquiers Juifs; l'Internationale franc-maçonnique dont les Juifs ont conquis le contrôle et la direction par le sommet, lus Internationales prolétariennes, notamment la Première ou Trade-Unioniste; la deuxième ou Socialiste; la Troisième ou Communiste; la Quatrième ou Anarchiste: la plupart des agences internationales de nouvelles et 98% de toute l'industrie du cinéma, exerçant une influence correspondante sur les journaux et la radio; le Sionisme International qui, par d'innombrables sociétés peu connues mais très puissantes, exerce une influence incroyablement forte sur tous les gouvernements; les grands conseils internationaux dont les Juifs se vantent d'avoir rédigé les constitutions, comme la Société des Nations, puis les Nations-Unies, où les Juifs exercent, par la haute prédominance des Juifs, franc-maçons ou marxistes, l'influence prépondérante. Les mêmes auteurs Juifs nous disent que, même là où il n'y a pas de Juifs pour faire avancer la conspiration, on n'en suit pas moins, grâce à l'opération des organismes Juifs internationaux, le point de vue Juif, les axiomes Juifs, les sophismes Juifs qui contribuent à éroder sans relâche les barrières nationales ou religieuses qui barrent la route à la grande conquête messianique Juive. Le problème Juif concerne moins les Juifs pris individuellement que l'action Juive sur les peuples, sur le monde, par l'influence énorme de leurs organisations sur le cerveau des masses, l'orientation de la vie politique, économique, financière, sociale et morale des foules.

QUE DOIT-ON FAIRE DEVANT UN TEL PROBLÈME?

S'il est vrai qu'il y a une conspiration Juive pour la conquête du monde, pour la destruction du christianisme devenue une tyrannie suivant l'expression de Disraéli, pour le renversement de la civilisation occidentale, de la culture gréco-latine, des souverainetés nationales, bref pour la mise en esclavage de tous les peuples non-Juifs, que convient-il de faire? C'est évidemment la question la plus vitale qui se soit jamais posée à l'humanité puisque le sort de tous les peuples, leur liberté, leurs possessions spirituelles et matérielles sont en jeu. C'est pourtant la question la plus négligée, la plus vivement écartée quand elle se présente, celle que l'on craint le plus de discuter, voire de seulement mentionner.

Que l'on décrie les Anglais et leur impérialisme, que l'on ridiculise le chauvinisme Français. que l'on bave sur les Allemands, que l'on vomisse sur les Espagnols, c'est permis, c'est même encouragé. Mais que l'on mentionne seulement le mot Juif, et c'est instantanément un tollé vociférant, un tintamarre qui fait le tour du globe.

Celui qui prend tout simplement conscience de ce que disent les Juifs, qui après avoir examiné les faits, admet avec les Juifs que ceux-ci sont maîtres de l'or mondial, et par conséquent du jeu international des devises et du haut commerce, admet avec eux qu'ils sont les originateurs, propagateurs et

maîtres du communisme au pouvoir, devient un subversif, un danger public, un galeux qu'il faut éliminer de la société. Par mille et un organes, la Juiverie fait un vacarme de tous les diables, alarme tous les milieux, crie à la persécution, à l'intolérance, au manque de charité, Toute la société en devient paralysée, et celui qui a voulu protéger son pays, sa tradition, sa foi, sa propriété, sa liberté: la vraie victime enfin, subit le sort de l'assaillant et du criminel.

Pourtant, il y a en tout cela une question de faits, une question de vérité, et il n'est pas possible de s'y soustraire.

Y a-t-il, oui ou non, une conspiration Juive mondiale, une conspiration Juive contre tous les peuples, toutes les religions?

Pour répondre non, il faudrait confondre de mensonge tous les auteurs Juifs qui admettent et expliquent les détails de cette conspiration; il faudrait expliquer que le contrôle Juif de l'or, de la finance, de la presse et du cinéma, des grands marchés, des sociétés subversives et des organismes communistes, **QUI EST UN FAIT PROUVÉ, ADMIS**, n'a absolument aucune importance. Seule la démence en délire pourrait faire une pareille réponse. Devant la réalité, devant les faits, devant la Vérité, les esprits étroits, les préjugés, les esprits faussés sont bien ceux qui refusent de se rendre à l'évidence; ce sont bien ceux-là qui refusent de voir ce que leurs yeux regardent, ce sont bien ceux-là qui refusent d'entendre ce que leurs oreilles écoutent.

- Et la raison, l'unique raison qui les fait agir ainsi, c'est la couardise, la lâcheté. Le monde ne succombe pas sous le courage des Juifs, toutes nos institutions ne croulent pas sous les coups de leur vaillance: tout s'écroule par la lâcheté de ceux qui avaient la responsabilité de le défendre.

Combien de fois des gens importants sont venus me dire: "Vous avez parfaitement raison, j'ai étudié la question depuis tant et tant d'années, j'ai poursuivi des enquêtes la-dessus. Continuez, dénoncez le péril. Mais, dans mon cas, vous comprenez, je ne puis rien faire, car j'ai un commerce". L'un craignait d'être attaqué, diffamé; l'autre craignait de perdre des votes; un autre craignait de perdre ses fournisseurs Juifs; un autre encore des clients Juifs; puis un autre de se faire serrer financièrement. D'autres, ces lapins tremblants qui s'affublent du titre d'intellectuels, craignaient de passer pour "antisémites", pour des gens "pas comme il faut", Tous ces bergers timorés admettent le danger du loup, mais ils le craignent encore plus que les brebis qu'ils sont censés défendre. Chacun a sa crainte particulière et tous marchent par la peur, surtout celle de perdre de l'argent. Si une grande multitude est prête à des bassesses pour faire de l'argent, un plus grand nombre encore fera de pires bassesses pour ne pas en perdre, Et le Juif les conduit tous par la terreur, une terreur morale solidement organisée chez nous comme ailleurs et qui, comme ailleurs, n'est que l'avant-coureuse de la terreur physique qui surgit, brutale, implacable, inexorable, quand le Juif monte

au pouvoir, comme s'en rendent compte maintenant toutes les populations emprisonnées derrière le rideau de fer,

Le Juif n'a qu'une seule conception d'établir et imposer l'autorité: par la terreur. Non par la sagesse et la beauté des lois, par leur concordance avec la Loi Naturelle et L'ordre de la création, mais par la peur qui, ignorant l'intelligence, ne s'adresse qu'à l'instinct de conversation purement - animal. Cela s'explique par le fait qu'il n'a jamais subi, dans toute son histoire, une autre sorte d'autorité. A cause de son caractère particulier, dont ses livres font si souvent mention, son Dieu fut toujours pour lui un Dieu jaloux, un Dieu vengeur, un Dieu de colère et de terreur; le Juif n'a jamais voulu accepter un Dieu d'amour et de douceur. Le ghetto d'hier, la colonie Juive d'aujourd'hui ont la même interprétation du pouvoir et règnent avec une telle terreur sur leurs membres qu'un Juif déclaré anathème n'a généralement de recours que dans le suicide ou la rupture sans espoir de retour avec sa communauté. Et le plus grand paradoxe moderne est bien celui que nos innombrables gogos, victimes de demain, ingurgitent avec avidité le paradoxe du Juif persécuté

QUI SONT LES PERSÉCUTEURS?

Voilà un peuple qui, dans ses plus grands chefs, admet travailler à détruire le christianisme, à dissoudre la morale chrétienne et la moralité publique; un peuple qui admet contrôler l'or et la finance mondiale, dont il sert pour torturer l'humanité par des crises économiques d'une cruauté inouïe en vue d'arriver à ses fins; un peuple qui admet contrôler l'autorité et la politique de la Russie soviétique, où quarante millions ont péri de cette politique depuis 1917; un peuple qui admet tramer constamment des complots contre le Trône et l'Autel, contre tout ce à quoi nous tenons, pour parvenir à son messianisme utopique: un peuple dont les plus sérieux auteurs admettent qu'il a provoqué toutes les révolutions et toutes les guerres que nous avons subies depuis le commencement des temps modernes; un peuple qui admet son ingérence active pour fins uniquement Juives, dans tous nos conseils internationaux et nationaux; un peuple qui admet contrôler et diriger tout ce qu'il y a d'organismes de subversivité, tout ce qu'il y a de mouvements de décadence, de distorsion, de démoralisation; qui, après avoir été reçu charitablement. chez chaque peuple, tente de détruire sa vie nationale et. religieuse pour la remouler dans un moule Juif. Et c'est ce peuple qui crie à la persécution, tandis qu'il détruit, sabote,

accapare, torture! Et nos gens sont assez naïfs, assez "caves", suivant l'expression populaire, pour avaler pareilles couleuvres. Sont-ce nos épiciers canadiens-français qui persécutent les immigrés Steinberg, ou si sont les Steinberg qui ruinent nos épiciers établis ici depuis 300 ans, qui les font disparaître les uns après les autres? Non seulement en bouleversant complètement les conditions du marché régulier, mais en éliminant radicalement ces petits bastions de la bourgeoisie canadienne-française? Sont-ce les fourreurs canadiens qui persécutent les marchands Juifs de fourreurs, qui en moins de trente ans et avec les capitaux de l'étranger ont accaparé le contrôle incontesté de cette industrie autrefois bien canadienne-française? Sont-ce nos petits feronniers qui persécutent les Pascal ou si ce sont ces derniers, soutenus par les capitaux de la banque Juive de l'or, qui persécutent nos marchands canadiens-français, en vue d'éliminer cette autre section de bourgeoisie canadienne-française? Et la même question peut se poser pour les domaines de la bijouterie, de l'industrie de la chaussure, de la confection pour dames, de la confection pour hommes, de l'industrie de construction, de l'industrie laitière, de l'industrie des alcools, bref de presque toutes nos industries et tous nos commerces. Nos Canadiens peuvent à peine se trouver des logements, tandis que les réfugiés Juifs d'Europe, dès leur arrivée au pays où ils n'ont jamais fait de sacrifices, ni payé de taxes, trouvent à leur disposition des immeubles luxueux. De quel côté est la persécution? Quand des étrangers au sens national et à la foi nationale, bien accueillis, jamais molestés, peuvent eu moins d'un demi-siècle accaparer une influence indue sur la conduite de la nation, sur la vie économique du pays, s'infiltrer partout, saboter la mentalité politique, usurper des contrôle qui doivent en tout temps rester aux mains des nationaux, sont-ce ces étrangers qui sont persécutés, ou est-ce la nation qui les a accueillis?

L'abbé Joseph Léman, Juif converti, dans ses livres qui forment un plaidoyer de charité passionnée en faveur de sa race, se sent obligé de dire: "L'émancipation des Juifs et leur entrée de plein-pied dans la société européenne a marqué le commencement de la déchéance des états chrétiens et la mise en marche d'Israël vers la domination mondiale". De quel côté est la persécution, du côté des chrétiens qui ont émancipé le Juif, ou du côté des Juifs qui ont fait déchoir les états chrétiens afin de parvenir à leur domination mondiale. Le Docteur Oscar Lévy, Juif éminent de Londres, après avoir avoué la responsabilité totale des Juifs dans la bolchévisation de la Russie et l'expansion du communisme, s'écrie: "Nous avons tout renversé, tout sali, tout pourri, tout détruit; oui, nous sommes bien les incendiaires du monde, ses destructeurs, ses tyranniseurs. Nous avons saboté votre morale, qui ne peut plus faire de progrès parce que nous lui barrons la route. Combien grande, prospère et prodigieuse aurait été votre destinée, ô chrétiens, si nous n'avions pas été là pour l'empêcher! Nous l'empêchons encore". De quel côté est la persécution: du côté chrétien ou du côté Juif? Et je vous fais grâce de bien

d'autres textes similaires que vous connaissez déjà et qui ne formeraient, ici, que des redites inutiles.

Pourtant, si, constatant tout simplement des faits, vous dites que les organismes Juifs sont en train d'éliminer graduellement les nôtres de la vie économique canadienne, si vous lisez à haute voix des textes exclusivement Juifs, si vous vous apercevez que le communisme en ce pays est aux mains de dirigeants Juifs, vous êtes immédiatement accablés des pires accusations d'intolérance, de persécution. Et le public va le croire, car c'est le Juif qui contrôle son opinion, sa pensée, par les organes de propagande qui l'influencent: presse, radio, cinéma, partis politiques. Par ces organes, que nos élites traîtresses ont laissé tomber aux mains d'Israël, ou sous l'autorité de son terrorisme, le Juif exerce aujourd'hui plus d'influence sur les masses que n'en exercent les parents, les instituteurs et les pasteurs.

LA SITUATION ACTUELLE

La situation générale de notre temps, la grande révolution morale et politique qui secoue toute la civilisation, n'est pas autre chose que le fruit des lâchetés, des trahisons, des compromissions du passé et d'aujourd'hui, de la vénalité de nos élites, qui ont totalement forfait à leur mission de nous défendre. Parfois, ces chefs infidèles ont tenté une faible et timide défense, mais à coups de périphrases et de mots creux que personne ne comprenait, justement parce qu'ils ne voulaient rien dire. Ils dénonçaient les "forces du mal", les "sociétés subversives", les "forces secrètes et souterraines", la "main cachée", bref des fantômes anonymes et inaccessibles. Ils avaient peur de dire franchement la vérité, d'appeler les choses par leur nom, de qualifier de "conspiration Juive" ce que les Juifs eux-mêmes appellent une conspiration Juive. Un peu de courage aurait fait éviter les hécatombes que nous avons subies, même celles des Juifs.

SEULE LA VÉRITÉ

Seule la vérité peut nous sauver de ce qui s'en vient, mais il faut qu'elle soit complète, qu'on n'en cache pas une parcelle. Seule la vérité peut détruire le communisme, si l'on veut bien dire exactement ce que c'est. J'en ai fait l'expérience personnelle à bien des reprises, et j'ai aujourd'hui parmi mes amis de furieux communistes d'hier qui peuvent attester que seule la vérité, dont ils ont cherché et trouvé les preuves, a réussi à les changer.

Discuter pendant des mois et des années avec les communistes sur le matérialisme historique et dialectique, sur l'erreur ou la moralité du marxisme, sur les mensonges de la propagande bolchevique, c'est perdre sa salive et son temps. Aussi longtemps qu'il croit suivre une cause et combattre pour son

propre avancement, son bien-être et celui de la société, le communiste reste sourd aux discussions académiques, à tous les arguments contraires, voire même au sens commun. C'est un fasciné, un obsédé, un fanatisé. Plus on combat ainsi le communisme, plus on lui fait de propagande, plus on l'aide, plus se multiplient les légions des communistes. À juste titre et à bon droit, parce qu'on ignore et trahit la vérité.

Mais quand on ne craint pas d'arborer la vérité, quels qu'en soient les risques ou les conséquences, le communisme disparaît comme par enchantement. Et la vérité, c'est celle-ci: le communisme n'est pas une formule politique, ce n'est pas une synthèse de réorganisation sociale, ce n'est pas un système de justice sociale ou économique. Le communisme n'est pas autre chose qu'un stratagème Juif, inventé par les Juifs, financé par les Juifs, dirigé et propagé par les Juifs, pour dépouiller les gentils de toutes leurs valeurs matérielles, spirituelles, morales et culturelles, et les enchaîner dans un esclavage collectif sous l'implacable dictature des Juifs.

Celui qui a le mieux résumé ce stratagème, et l'objet de cette conspiration, est le Juif communiste Baruch Lévy, l'un des principaux aviseurs de Karl Marx, qui écrivit il y a déjà cent ans la lettre suivante à l'auteur du Manifeste Communiste: (Je cite)

"Dans la nouvelle organisation de l'humanité, les enfants d'Israël se répandront sur toute la surface de la terre et deviendront partout, sans aucune opposition, l'élément dirigeant, spécialement s'ils peuvent imposer aux classes ouvrières le ferme contrôle de certains d'entre eux. Les gouvernements des nations formant la République Universelle passeront sans efforts dans les mains des Juifs sous le couvert de la victoire du prolétariat. La propriété privée sera ensuite supprimée par les gouvernants de race Juive, qui contrôleront les fonds publics. Ainsi se réalisera la promesse Talmudique que lorsque les temps du Messie seront arrivés, les Juifs posséderont la richesse de tous les peuples de la terre". De nos jours, parlant encore plus succinctement, c'est Stephen Wise, le grand rabbin de N.Y., qui s'écriait: "Certains appellent la chose du communisme; moi, qui m'y connais, je la nomme du Judaïsme".

La voilà la vérité sur la conspiration Juive, sur les dessous du communisme. Et des centaines d'autres auteurs Juifs l'affirment dans leurs oeuvres. Quand vous la servez à des communistes, cette vérité, vous les voyez ébranlés du premier coup. Eux qui croyaient combattre pour eux-mêmes, pour leurs familles, pour la société, apprennent soudainement que ce serait uniquement pour le Juif, pour devenir ses esclaves, qu'ils poursuivent cette lutte. Et quand vous ajoutez à ces textes Juifs des preuves de faits et de personnes sur l'organisation communiste, ils deviennent complètement désarmés; puis ils poursuivent leur enquête personnelle, vont aux preuves et finalement ils se retournent contre le communiste Juif avec autant de zèle et d'ardeur qu'ils en avaient mis à le servir avant de connaître la vérité.

LES JUIFS CRAIGNENT LA VÉRITÉ

La vérité sur le communisme est ce qui fait le plus peur aux Juifs. Ils ont compris cette faiblesse de leur plan. Aussi, dans tous les pays fermés par le rideau de fer, se sont-ils empressés, depuis 1918, d'infliger la peine de mort pour ce qu'ils appellent le "crime d'antisémitisme", c'est-à-dire la mention du mot „Juif concernant la conspiration communiste. C'est le "crime" pour lequel il n'y a pas de pardon, ni d'atténuation de sentence. Dans l'autre moitié du monde, dans les soi-disantes démocraties, s'il n'y a pas encore de peine de mort pour ce crime de dire la vérité, le terrorisme dont on le punit n'en est pas moins inflexible. Celui qui dit la vérité, qui prononce le mot interdit, qui a l'audace d'épeler les quatre lettres prohibées: J U I F, on le frappe d'ostracisme, on le broie financièrement, on l'écrase économiquement, on le couvre de boue, on en fait un objet d'opprobre et de mépris, et, si les circonstances s'y prêtent, on le plonge clans la captivité sans procès ni sentence, parce que le crime de dire la vérité n'est pas encore incorporé dans nos lois. Et veuillez croire que je ne fais pas d'allusion particulière à mon cas personnel ou celui de mes amis, car ce fut le cas de dizaines de mille patriotes de tous pays, pour des raisons et dans des circonstances identiques.

Il ne faut pas que l'humanité sache ce qui se passe, il ne faut pas que les peuples réalisent qu'ils sont dans la fournaise d'une révolution en pleine effervescence, il ne faut pas que les confisqués, les liquidés de demain sachent ce qui les attend, car, dès le moment où le complot serait clairement connu, dans sa pleine réalité, le complot serait automatiquement éventé. Et, pour empêcher la vérité d'éclater au grand jour, cette vérité qui libère et qui sauve dans n'importe quel domaine où on l'applique, les Juifs usent de toutes les pressions qu'ils peuvent exercer, par la finance, par l'économie, par la politique. par la presse, par la radio, par le cinéma; et quand il est un domaine qu'ils ne contrôlent pas directement, ils l'amollissent, le chloroforment par leurs sophisme libéraux, leur engluement dans le tolérantisme.

C'est ainsi qu'ils ont procédé, avec un immense succès. dans tous les pays qui ont sombré dans le communisme. Tous ces pays martyrs, toutes ces populations torturées ne doivent leur triste sort qu'à une chose: la trahison des anciens chefs nationaux qui avaient la garde du troupeau et qui ont pactisé avec les loups par omission quand ce n'était pas par commission.

Nous aurons le même sort chez nous, dans notre Amérique déjà considérablement sapée, minée, par la même conspiration, si les chefs responsables tiennent la même conduite, s'ils sont aussi lâches, s'ils cèdent au même terrorisme, s'ils trahissent. pareillement la vérité en refusant de la servir, dans la crainte de faire le seul genre de lutte qui peut nous sauver de l'abîme.

Quand le monde est en feu, quand les valeurs les plus précieuses de l'humanité sont dans l'enjeu, quand la venue même du Christ en ce monde est menacée de devenir inutile dans ses effets pratiques pour des générations à

venir, quand tout le bien accumulé par le travail et l'initiative depuis que le monde est monde, quand tout ce que nous reconnaissons comme culture et civilisation est menacé d'anéantissement, le temps n'est plus d'annoncer des mots creux, de fendre les cheveux en quatre, de recourir aux demi-mesures et aux demi-vérités. Il faut être entiers dans la vérité, entiers dans le courage, entiers dans la détermination, entiers dans la lutte. C'est le prix, c'est la condition du salut. Il faut faire fi du respect humain, de la crainte de perdre des sous ou de recevoir des coups.

MALHEUR AUX LÂCHES!

Malheur à ceux qui sont chargés d'autorité et de mission, malheur aux chefs responsables, civils ou religieux, politiques ou sociaux, si, dans les jours de tourmente que nous passons, ils se laissent un seul instant aller à la peur, au doute, à la lâcheté. Devant Dieu, devant leur pays, devant l'Histoire, ils seront responsables de tous les maux qui s'annoncent et qu'ils peuvent encore éviter; ils seront responsables même des affreuses tueries de Juifs que des foules en colère, qu'aucune autorité ne pourra contrôler, perpétreront spontanément, dans tous les pays du monde, au même moment, s'il faut attendre que la vérité sur la conspiration éclate d'elle-même. Il semble, malheureusement, que la conspiration doive se rendre jusqu'à son terme, que nous devions passer par la dernière phase de la Révolution Mondiale qui échouera, certes, mais qui ne nous laissera comme héritage que des ruines, des cendres, des cimetières et un monde bouleversé à reconstruire. Car, après la deuxième guerre mondiale ou deuxième phase de la révolution, qui consistait à détruire les systèmes nationalistes, nous voici dans la troisième et dernière phase: celle qui doit établir l'internationalisme intégral, la république universelle dont parlait tout à l'heure le Juif Baruch Lévy, dont ont si souvent parlé les chefs libéraux, socialistes, communistes depuis 1789, que les convents franc-maçoniques ont si opiniâtrement réclamée, que le Sionisme International promet aux Juifs, avec Jérusalem comme capitale; que Lake Success et le Kremlin, tous deux sous contrôle Juif, travaillent à échafauder, en préparant savamment l'opinion des pays qu'ils régissent. Les Juifs désireraient que Moscou et New York s'entre-détruisent, que les deux camps se fassent une guerre d'annihilation et d'épuisement pour qu'il n'y ait pas un seul vainqueur, mais seulement deux moitiés du monde en débris, afin d'instaurer leur règne définitif sur le genre humain avec une Palestine intacte comme centre d'autorité. Le Talmud ne contient-il pas ce texte, vieux de sept cents ans: "Israël parviendra à la domination du monde après une guerre universelle dans laquelle tous les peuples auront été décimés".

LE SUPER-GOUVERNEMENT MONDIAL

Nos chefs civils, à Ottawa, nous ont parlé plusieurs fois de la nécessité d'un super-gouvernement mondial, depuis qu'ils ont été embobinés à San Francisco, en 1945, par le texte Juif, rédigé par le Juif Harry White qui forme la charte des Nations-Unies. Et tout leur travail, depuis cette date, a surtout consisté à nous inféoder toujours plus intimement sous l'autorité de l'O. N. U. Ces chefs, pour la plupart francs-maçons, ne font que suivre la ligne de conduite dictée par les loges, elles-mêmes sous la coupe des Juifs.

Cette folie de république universelle, qui semble toute nouvelle à certains gens, a déjà été dénoncée depuis longtemps par l'Église. A la suite de Mgr Ernest Jouin, de Paris; Mgr Benigni, de Rome; Mgr Treczak, de Varsovie; Mgr Delassus, de Lille, les plus éminents experts contemporains sur la question Juive, c'est le cardinal français Andrieux qui, dès 1924, écrivait:

"Les gouvernements dominés par les loges maçonniques poursuivent un but . . . Après que peuples et nations auront été déchristianisés, il sera facile, en l'absence de tout lien religieux et social, de les réduire en poussière afin de les réunir de nouveau; puis, quand ils auront été libérés de l'ignorante idée préconçue d'une terre natale, les incorporer dans une "république universelle" dont la capitale sera Jérusalem et dont le Grand Architecte, Satan, tiendra les rênes du pouvoir, sous le manteau de pourpre de quelques fils d'Israël". De son côté, parlant d'autorité clans son Motu Proprio, "Bonum Sane", le Pape Benoît XV écrivait: "L'avènement d'une République Universelle, désirée par tous les pires éléments de désordre, attendue par eux avec confiance, est une idée déjà mûre pour sa réalisation. De cette république, fondée sur les principes de l'absolue égalité des hommes et la communauté des biens, seraient bannies les distinctions nationales, l'autorité du père sur ses enfants n'y serait pas reconnue, ni celle de Dieu sur la société humaine. Si ces idées sont mises en pratique, il s'ensuivra inévitablement un règne de terreur inouï. Déjà, même de nos jours, une vaste portion de l'Europe passe par cette triste expérience et nous voyons que l'on cherche à étendre cet état de chose à d'autres régions".

Si l'on comprend que la franc-maçonnerie et les politiciens qu'elle contrôle, les Sionistes internationaux, les libéraux convaincus, les socialistes, les marxistes de toute trempe, les Témoins de Jéhovah, le Congrès Juif Mondial, les francs-maçons B'nai-B'rith, la faction rouge protestante dirigée par le bishop Oxnam et opérant sous le nom de National Council of Churches, si l'on comprend que cette coalition gauchiste, enjuivée jusqu'aux moelles, pousse furibondement vers la République Universelle condamnée par l'Église, on comprend moins que des chefs catholiques, par ignorance ou inconscience, s'en fassent aussi les prosélytes.

J'avais dernièrement l'occasion de lire un livre publié, avec l'imprimatur de l'Ordinaire, par un spécialiste en questions pédagogiques. Parmi les choses qu'il recommandait d'enseigner à nos enfants, il citait nommément la citoyenneté mondiale. Citoyen implique gouvernement, état, allégeance, et citoyenneté

mondiale implique gouvernement mondial. Ce livre est destiné à nos instituteurs et institutrices, et le poison qu'il porte se recouvre d'une autorité qui le condamne! Cela démontre avec quelle habileté diabolique l'erreur réussit à s'infiltrer dans tous les milieux et comment le libéralisme, l'erreur des erreurs, dont le communisme n'est que l'aboutissement, a réussi à endormir la vigilance sur laquelle nous sommes en droit de compter. J'ajouterai, en passant, que le même livre comporte un petit chapitre intitulé "La socialisation de l'enfant", encadré dans des guillemets comme si l'on voulait attirer une attention particulière sur ce terme. J'ai souvent lu, dans les livres marxistes, des projets de socialisation des banques, socialisation des terres en kolkoses, socialisation des industries, socialisation de la ferme, socialisation de ceci et cela. Pourquoi, dans un livre catholique et sur un sujet aussi extrêmement important que celui de l'éducation, inclure des termes du lexique marxiste quand la terminologie chrétienne peut nous fournir toute la nomenclature de titres et de définitions désirés? L'infiltration viendrait-elle des mêmes sources? Je ne saurais le dire, mais le mal est là quand même, et les slogans marxistes font leur chemin chez nous.

UN CRI D'ALARME

Il fut un temps - - - c'était il y a trente ans - - - où des personnalités responsables de toutes les grandes capitales lancèrent le cri d'alarme. C'était Henry Ford, qui après avoir dépensé plusieurs centaines de mille dollars pour se documenter sur les faits, publiait dans son "Dearborn Independent" un énorme dossier détaillé sur la conspiration Juive. Wall Street lui fit en réponse une guerre si dure et l'accula de si près à la faillite que Ford dut baisser pavillon, répudier ses écrits et cesser sa publication. C'était à Paris, François Coty, le grand parfumeur qui, dans ses journaux "Le Figaro" et "L'Ami du Peuple" conduisait une campagne identique. L'Alliance Israélite lui livra bataille, fit séduire sa femme par le Juif roumain Cotnareano, provoqua son divorce, la ruine de sa fortune et la perte de ses journaux; ce Cotnareano est devenu, depuis, l'ange tutélaire et le financier de Jacques Maritain, chargé d'infiltrer libéralisme et tolérantisme dans la théologie catholique et qui, à force de propagande, a réussi dans de nombreux milieux à être substitué à l'autorité des Pères et Grands Docteurs de l'Église.

C'était, à Londres, la campagne patriotique du "Morning Post", soutenue par ce qui restait de noblesse chrétienne anglaise; les Juifs anglais réussirent, par des agents, à faire acheter le journal dont ils fermèrent les portes en détruisant les filières et archives du grand quotidien disparu. A Vienne, Rome, Berlin, Bruxelles, Bucarest, Budapest, Varsovie et Sofia, des campagnes semblables furent ou achetées à prix d'argent ou écrasées par la ruine ou arrêtées par des manoeuvres criminelles. Dans le temps, Winston Churchill n'était pas encore un pantin de Bernard-Manassé Baruch, ce réel Vicaire de Satan Sur la terre, chef de Wall Street, de la Franc-maçonnerie et du Sionisme près la Maison Blanche, Churchill n'était pas encore un agent actif du Sionisme international, il n'était

pas encore sensible aux douceurs de la gloire et la fortune, il n'était pas encore prêt à sacrifier sciemment l'empire britannique pour l'aberration judéo-maçonnique d'un super-gouvernement universel. Il était encore assez courageux et surtout assez libre pour écrire les lignes suivantes: (je cite le Churchill de 1920 écrivant dans le "Sunday Herald")

"Et voyez comment en notre temps, cette race curieuse a créé un autre système de moralité et de philosophie, rempli d'autant de haine que le Christianisme est rempli d'amour, un système qui, à moins qu'on y remédie, renversera tout ce qui a été édifié par le christianisme. On est impressionné par l'idée que l'Évangile du Christ et la doctrine de l'Antéchrist aient eu pour destin de surgir du sein du même peuple et que cette race mystérieuse ait été choisie comme champ de la Révélation divine et de la puissance diabolique. Presque tous les Juifs, sinon tous, ont renié la foi de leurs pères et rejeté toute espérance d'une vie après la mort. Ce mouvement n'est pas nouveau chez les Juifs. Depuis le temps de Weisshaupt jusqu'à Karl Marx, puis jusqu'à Trotsky, Bela Kun, etc., cette conspiration d'envergure mondiale a visé à la destruction de la civilisation et à la reconstruction de la société. Comme l'a tout récemment si bien prouvé l'auteur Nesta-H. Webster, cette conspiration a joué un rôle remarquable dans la tragédie de la Révolution Française. elle a suscité tous les mouvements révolutionnaires du 19e siècle, puis elle a soulevé la révolte parmi les déchets de toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique, cette bande d'individus tristement remarquables qui ont saisi le peuple russe par les cheveux et sont devenus, en réalité, les maîtres absolus de cet énorme empire. Il n'est pas question de discuter ici l'influence des Juifs internationaux pour la plupart Juifs athées dans la création du bolchevisme et l'état de choses qui a permis la révolution russe. Il ne fait aucun doute que cette influence a été considérable. Probablement, même, elle surpasse toutes les autres, à cause du fait que la plupart des dirigeants sont juifs. Je dirai même plus: ce sont des chefs juifs qui fournissent l'inspiration principale et la force dirigeante du communisme."

Depuis que M. Churchill a écrit ces lignes, il a fait du chemin. La juiverie lui a fait gagner bien des millions, il a demandé au monde en 1941 de faire confiance à la parole du demi-juif et époux d'une juive Josef Staline; il a préparé directement la destruction de l'empire qui lui avait été confié, destruction que Karl Marx, en 1868, jugeait indispensable pour l'instauration du communisme mondial; il combat en ce moment pour l'établissement des États-Unis d'Europe, que Trotsky a annoncés comme indispensables pour l'instauration des États-Unis du Monde. La juiverie est disséminée stratégiquement dans tous les pays du monde, entourant le globe terrestre comme une toile d'araignée. Tous les fils de ce réseau sont en communication constante les uns avec les autres. Les juiveries sont gardées dans un état de docilité et d'obéissance aveugle, par un système d'autorité puissant et unique. Les chefs contrôlent une infinité d'organisations qui se rejoignent toutes et qui influent non seulement sur les Juifs mais sur la pensée et la vie physique de tous les autres peuples. Les membres de cette tribu, qui forme un tout compact

dans sa dispersion, sont dans l'attente immédiate du messianisme terrestre et matériel qu'on leur a fait espérer. Ce n'est pas un pays en particulier qu'ils regardent: c'est sur le globe terrestre que leurs yeux sont fixés, c'est toute l'humanité qu'ils encerclent dans leur filet. Ils ont un coup d'oeil mondial, une conception universelle de leur mission et du système auquel ils travaillent inlassablement, chacun dans son domaine, dans sa sphère d'action. Ils ont un plan, un plan qui est le même partout et toujours, dans le temps et l'espace. C'est leur force. Les Gentils sont divisés entre eux, de peuple à peuple, au sein de chaque nation, dans chaque province, dans chaque ville; ils n'ont que la vision de leurs petits problèmes locaux. Comme les intérêts britanniques, les intérêts américains, chinois, français, allemands, italiens, hollandais, canadiens sont petits, restreints, (ligne illisible) a ouvert la conspiration, le Juif comprend aussitôt qu'une étape nouvelle a été franchie, qu'il s'est rapproché du but, tandis que nos foules ne réalisent pas qu'un rempart qui les protégeait a disparu: Les grandes barrières qui fermaient la route à la marche d'Israël vers la domination ont toutes été dynamitées et les chrétiens, les Gentils, abêtis autant qu'aveuglés par la propagande, ont tour à tour applaudi à l'effondrement du géant russe, de l'empire austro-hongrois, de l'empire allemand, de l'empire italien, de l'empire japonais, de l'empire anglais, de l'empire français. C'étaient pour la grande majorité des empires chrétiens, derniers appuis de la civilisation. Pratiquement, il ne reste que les États-Unis et, encore, ce pays est-il rongé par l'intérieur, constamment affaibli dans sa substance économique et sa consistance sociale. De chef mondial réel, dont le regard embrasse la planète entière et toute l'humanité, il ne reste plus, face à la conspiration, que le Pontife Romain; il multiplie ces appels toujours plus pressants, mais un monde matérialisé l'écoute sans l'entendre! Je vous ai dit où résidait l'espoir, j'aurai l'occasion de vous en parler plus particulièrement dans une prochaine occasion.

Pour l'instant, je vous demande de rester ce que vous êtes, vous qui êtes devenus par la souffrance la plus belle élite de notre pays, parce que cette souffrance, ces tribulations, vous les avez volontairement acceptées, sachant qu'elles devaient arriver, et vous les avez subies pour la Cause qui vous est chère.

Vous le savez, comme bien d'autres nous aurions pu prospérer, être riches, adulés, si nous avions seulement voulu prostituer dans notre coeur et notre bouche la Vérité à laquelle nous nous étions livrés.

Je suis profondément conscient de ce que je vous ai causé; perte d'emplois, pertes de commerce, diffamations, injures, calomnies, mépris de votre entourage, tribulations et ennuis de toutes sortes, pour certains d'entre vous séparation de vos familles, ruine totale, emprisonnement sans procès. Mon coeur en a saigné et j'ai souffert vos souffrances, mais aussi j'en ai été heureux, parce qu'il y avait dans notre pays des hommes consentant à accepter et endurer toutes ces choses pour servir la Vérité. Oh! je sais, il n'y a rien d'agréable à se faire insulter, ostraciser, se faire qualifier d'esprit étroit, d'obsédé, de fou, de haineux, de traître, subir les pires

injustices; mais plus la Cause est grande, plus le prix à payer est élevé, plus le test à subir est sévère. Le test, vous l'avez subi: le prix, vous l'avez payé, Et c'est ce qui, lorsque tout semblera perdu, sauvera le pays.

Ce que nous avons fait tous ensemble, nous l'avons fait sans espoir de récompense, en ne cherchant que le triomphe de la Vérité, parce que c'est la Vérité qui brise les chaînes et qui libère, qui établit la justice personnelle et sociale, qui donne la stabilité à l'ordre, qui forge la prospérité réelle et confère la paix. Dans l'attente du combat final, nous nous tiendrons à la hauteur du Juif dans la vision du monde et des problèmes qui l'agitent. Nous le dépasserons en élévation dans notre conscience d'une spiritualité en laquelle il ne croit plus, ayant toujours devant les yeux et nos responsabilités pour ce monde et nos responsabilités pour l'autre.

Ne nous préoccupant jamais de l'opinion ou du jugement des hommes, craignant seulement le jugement de notre Créateur et Maître, nous ferons inflexiblement notre devoir, sachant qu'un jour nous comparaîtrons devant le vrai Juge. Si nous n'en avons pas d'autre, nous aurons au moins le mérite, dans la plus terrible tempête qui se soit abattue sur les hommes, d'avoir consenti à tout souffrir dans nos âmes, dans nos coeurs et dans nos corps, plutôt que de céder aux offres, à la crainte, aux rigueurs, aux pertes et aux coups; et cela non seulement pour rester fidèles à nos convictions mais aussi pour rester "les gardiens de nos frères".

A. A. Janvier 1950

